

Une fois, un jour, quand ? je ne sais plus....

Assis sur un rocher de granit rose, face à l'immensité, nous admirons, sentons et ressentons. Le ciel est bleu, un bleu pâle, parcouru de gros nuages blancs. Le soleil, encore chaud en ce mois de janvier, nous envahit d'un bien être protecteur. Le vent, venant de l'ouest, est vif. Il donne vie à la mer qui se montre hargneuse. Les vagues roulent et se gonflent pour venir s'écraser, en fracas assourdissant, sur les rochers en contrebas, nous offrant un spectacle de millions d'étincelles. Émus par la beauté, nous ne parlons pas. Je sais pourtant que nous sommes en parfaite communion. Nous apercevons au loin, les sept îles, monstres immobiles qui grossissent et rétrécissent aux mouvements des marées. L'une d'elles est blanche de fous de bassan. Plus près de nous, virevoltent des mouettes élégantes et des goélands aux cris stridents. Sur un petit îlot noir, un cormoran au plumage luisant, étend ses ailes pour les faire sécher. Une grande plénitude m'envahit, je plane.

Soudain, le ciel s'assombrit : de gros nuages noirs l'ont envahi. La pluie menace. Le froid nous enveloppe. Il nous faut quitter, à regret, cet endroit enchanteur. Quelques gouttes isolées nous frôlent le visage. C'est sûr nous allons être mouillés. Inutile de presser le pas, le chemin est long avant de trouver un refuge. La pluie s'intensifie et nous marchons allègrement dans ce tourbillon glacé. De temps en temps, nous jetons un regard en arrière pour apercevoir encore une gerbe écumante. Le sentier se couvre, ça et là, de flaques à enjamber. Une odeur de terre mouillée titillent nos narines. Malgré la pluie, il règne une étonnante lumière propre à cette région des bords de Manche. Nous entendons rouler les galets au bas de la falaise. Un bruit bien singulier qui nous fait faire une pause pour mieux en profiter. Nos blousons imperméables nous protègent le corps, mais nos jambes sont trempées. Les pantalons collent à nos cuisses comme une double peau. Pfuit , pfuit, nos pieds pataugent dans nos chaussures. Qu'importe ! nous avançons toujours avec entrain et plaisir. Nous rions même de nos piteux états. A quoi bon se morfondre ? Nous jouissons d'un paysage à nul autre pareil et ce n'est pas une douche qui va ternir notre bonheur de partager à deux ces moments délicieux.

Nous regagnons la maison où le confort des radiateurs nous fera vite retrouver un aspect plus civilisé. Les jours suivants nous évoquerons cette ballade qui restera, parmi d'autres, un moment d'exception.

Anne-Marie, Bretagne

